Zeitschrift: Film : revue suisse de cinéma
Herausgeber: Fondation Ciné-Communication
Band: - (1999)
Heft: 1

Artikel: Le cinéma de Jacqueline Fendt
Autor: Georges, Christian
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-932892

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 01.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le cinéma de Jacqueline Fendt

Depuis deux ans, la directrice générale d'Expo.01 Jacqueline Fendt vit «dans un état d'exception»: elle n'a plus du tout le temps d'aller voir des films en salles. Admiratrice d'Almodòvar et de Godard, cette femme issue d'une famille d'artistes-peintres est d'ordinaire une cinéphile du genre fureteuse.

Christian Georges

Aujourd'hui, le cinéma reste un des sujets qui lient Jacqueline Fendt à ses enfants (un fils de 16 ans, une fille de 18). Et si son emploi du temps la tient à distance des salles depuis deux ans, la Bâloise continue d'acheter des revues de cinéma. Les critiques? «J'apprécie parfois un article qui prend la peine d'analyser un film sur une demi-page, comme dans «Le Monde». Je n'aime pas les notules et les petites étoiles. Mais je ne lis pas les critiques pour leur obéir. J'aime bien trier et me tromper moi-même.»

Au candidat cartographe qui voudrait dessiner le territoire du cinéma aimé par Madame Expo.01, on citera ces quelques repères: «My Beautiful Launderette» de Stephen Frears, «Beignets de tomates vertes» («Fried Green Tomatoes») de Jon Avnet), «The Rocky Horror Picture Show» de Jim Sharman, «Smoke» de Wayne Wang, «Cinema Paradiso» de Giuseppe Tornatore, «Taxi Driver» de Martin Scorsese, «Les ailes du désir» («Der Himmel über Berlin») de Wim Wenders, «M*A*S*H» de Robert Altman...

Jacqueline Fendt avoue être attirée davantage par les films que par leurs auteurs. Chez ces derniers, il y en a tout de même certains dont elle suit la carrière: «Samir, Fredi Murer, Godard pour son génie: c'est le seul qui arrive à me donner des leçons sans que ça paraisse pédagogique. Quelque chose d'hyper-complexe a l'air simple! Chez les étrangers, je mentionnerais Almodòvar, Greenaway, Loach, les Coen...»

Même si elle n'a pas vu «Tout sur ma mère» («Todo sobre mi madre»), d'Almodòvar, la directrice générale ne tarit pas d'éloges sur le grand Pedro: «il est insatiable. Il se paie des folies incroyables. Sous la légèreté, on sent que chaque détail est étudié. Il sait être subversif sans s'épargner lui-même, en prenant d'immenses risques. Et on sent qu'il a travaillé à la poste: il a l'humour du fonctionnaire!»

Parler de la place du cinéma dans l'Exposition nationale, c'est parler de l'image sous toutes ses formes. Et là, Jacqueline Fendt se veut restrictive: «Il n'est pas question de faire venir des millions de visiteurs dans la région des trois-lacs pour les enfermer dans des «black boxes»! Nous vivons dans une oppression des images incroyable. Tout le monde veut travailler avec. C'est tellement bon marché aujourd'hui de donner l'illusion de quelque chose que l'image est presque épuisée. On sent qu'il faut revenir en arrière: il s'agira de trouver un bon équilibre entre expériences réelles et virtuelles. Cela dit, nous donnerons à l'image la place qu'elle mérite. Le film peut s'insérer dans presque chaque thème d'Expo.01 et nous espérons bien avoir les grands noms du cinéma suisse au rendez-vous».

Y a-t-il un rôle de cinéma dans lequel Jacqueline Fendt se verrait bien? La réponse fuse après un temps d'hésitation: «Celui du «Festin de Babette» («Babette Gaestebud», Gabriel Axel)! Cette femme qui se tue à préparer des mets raffinés pour ces vieux protestants qui n'en veulent pas...». ■

Edipresse

L'expo.01 néglige le cinéma, reproche-t-on en coulisses à Jacqueline Fendt. FILM lui a posé la question en direct: elle refuse d'enfermer les visiteurs dans des «black-boxes»!

Jacqueline Fendt a gardé la tête hors de l'eau grâce au cinéma. «Quand j'étais nageuse de compétition, je m'entraînais quatre à six heures par jour. Le cinéma était ma récompense. Ma mère s'arrangeait pour obtenir des permissions spéciales: je n'avais pas tout à fait l'âge d'aller voir des films pour adultes».

«En général, je recherche les films dont je pense qu'ils sont faits avec amour. Cela couvre tout le spectre. Je peux tout autant apprécier le côté très sincère de «The Committments» (Alan Parker) que la performance technique dans «Volte-face» («Face/Off», John Woo), sans oublier les vieux films en noir et blanc. Je déteste la banalité ou les clichés, à moins que ce soit utilisé par ironie comme dans «Pulp Fiction» (Quentin Tarantino)...».